

le 12 juillet 1912

Cher Monsieur Dehorn

M^r Girard m'apprend que
vous avez bien voulu vous charger
d'écrire l'article nécrologique
de votre ami pour les cahiers du
Centre. Je vous en remercie bien
profondément, c'est le faire
revivre encore un peu, et bien
que son souvenir ne me quitte
pas, c'est toujours un peu d'
adoucissement à penser que je
ne suis pas seule à garder une
si chère mémoire

j'ai été bien longtemps sans vous écrire. C'est que je vous sens si préoccupé de la grande œuvre que vous avez entreprise que je ne voulais pas vous tourmenter avec tous mes petits soucis, je les trouve bien peu de chose comparés au grand travail que vous avez à voir si terriblement juste autour de vous, et je m'effraye bien en voyant de plus en plus se réaliser tout ce cauchemar.

J'ai reçu vos brochures et j'en ai assuré la distribution avec bien du plaisir, car je sens bien que si elles ne persuadent pas tous ceux auxquels je les communique, elles ébranlent souvent bien des

partis pris. J'éprouve bien d'intérêt moi-même à leur lecture, pour que de plus habitues que moi à remuer les idées ne soient touchés par vos bonnes raisons.

Pour moi comme désagrément final je viens de recevoir la visite d'un homme d'affaires me proposant une indemnité pour obtenir mon déménagement immédiat (la maison étant en vente.) Il a eu l'air plutôt effaré qu'à la forte somme je préfère mon logement sain et éloigné des agglomérations grâce à quoi je puis procurer à mes petites le grand air et l'exercice. Comme j'ai encore un minimum d'un an avant d'être délogée, je ne crois pas

commettre une mauvaise action en
refusant la discussion sur ce sujet,
les logements étant introuvables pour
le moment.

Veuillez bien transmettre à
M^{me} Deherme, les nombreux baisers
de mes chéries et l'assurer de la
grande part qu'elle a aux bons
résultats de fin d'année de mes
petites écolières. On est souvent
parti en classe en notant que
M^{me} Deherme serait contente
de savoir qu'on y travaille bien.
Mais Georgeon ce serait surtout
de l'embrasser qu'elle aimerait.

A tous leurs bons souvenirs,
je joint mes plus affectueux
sentiments.

Eug. Ravate

le 1^{er} juillet 1911

Chez Monsieur Deherme

M^{me} Girod m'apprend que
vous avez bien voulu vous charger
d'écrire l'article micrologique
de votre ami pour les cahiers du
Centre. Je vous en remercie bien
profondément, c'est le faire
revivre encore un peu, et bien
que son souvenir ne me quitte
pas, c'est toujours un peu d'
adoucissement à penser que je
ne suis pas seule à garder une
si chère mémoire.